

Prédication : Matthieu 21 v33-43. Esaïe 5 v1-7 « Une vigne... »

Jean-Paul Rabaud, Sanary, 5 octobre 2014

Nous voici en automne, au temps des vendanges...

La vigne est l'arbre le plus cité dans la Bible, près de 200 fois, et ici, en basse Provence, nous connaissons bien la vigne – et le vin –, cela nous parle...

La vigne, dans les civilisations de la Méditerranée antique, était considérée comme un arbre sacré et le vin comme la boisson des dieux. On en trouve l'écho dans l'Ancien Testament, par exemple dans la fable de Jotam, « les arbres qui se cherchaient un roi », que l'on trouve dans Juge 9 v 13 : « Mais la vigne leur répondit : Renoncerais-je à mon vin, qui réjouit les dieux et les humains, pour aller me balancer au-dessus des autres arbres ? ».

Si la feuille d'olivier fut le signe de la fin du Déluge, c'est une vigne que planta en premier Noé sur la terre de l'Alliance.

La vigne est le symbole du temps messianique, du Royaume, où enfin l'homme sera réuni au Seigneur : ainsi Michée 4 (v1 à 5) :

« Jérusalem, capitale de la paix :

¹ *Dans la suite des temps, la montagne de la maison du SEIGNEUR sera établie au sommet des montagnes ; elle s'élèvera au-dessus des collines, et les peuples y afflueront.*

² *Une multitude de nations s'y rendra ; ils diront : Venez, montons à la montagne du SEIGNEUR, à la maison du Dieu de Jacob ! Il nous enseignera ses voies, et nous suivrons ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, de Jérusalem la parole du SEIGNEUR.*

³ *Il sera juge entre une multitude de peuples, il sera l'arbitre de nations fortes, même lointaines. De leurs épées ils forgeront des socs de charrue, de leurs lances des serpes : une nation ne lèvera plus l'épée contre une autre, et on n'apprendra plus la guerre.*

⁴ *Chacun d'eux habitera sous sa vigne et sous son figuier, et il n'y aura personne pour les troubler — c'est la bouche du SEIGNEUR des Armées qui parle.*

⁵ *Tandis que tous les peuples marchent chacun au nom de son dieu, nous marchons, nous, au nom du SEIGNEUR, pour toujours, à jamais. »*

La vigne est un bien précieux, un élément essentiel d'un patrimoine et donc d'un héritage : celui qui attente à cette propriété est vigoureusement puni par le Seigneur.

Rappelons nous d'Achab, (c'est dans 1 Rois 21), roi de Samarie, et Jézabel son épouse, qui, pour s'approprier la vigne de Naboth qu'il refuse de leur céder, vont jusqu'à le faire faussement accuser et tuer par les anciens et notables de sa ville. Il sera fustigé par le prophète Élie : « *Parce que tu t'es vendu en faisant ce qui déplaisait au SEIGNEUR, je fais venir un malheur sur toi ; je te balaierai, je retrancherai de chez Achab tout mâle, l'esclave comme l'homme libre en Israël, et je rendrai ta maison semblable à la maison de Jéroboam, fils de Nebath, et à la maison de Basha, fils d'Ahiya, parce que tu m'as contrarié et que tu as fait pécher Israël. »*

La parabole d'aujourd'hui fait donc encore appel à la symbolique de la vigne.

On y retrouve le bien sacré et précieux, et le vigoureux, voire violent, rapport à la propriété. Car la vigne, et par suite le vin, sont ambivalents : à la fois source de joie et de convivialité, mais aussi dangereux par les excès auquel ils peuvent conduire.

Cette parabole des mauvais vigneron est délivrée au cours de la dernière intervention publique de Jésus au Temple, avant la Passion. Le Message de Jésus est ici clair, simple et fort. Il a des paroles dures pour les autorités. Ce message a manifestement particulièrement marqué ses disciples puisqu'il est relaté, en termes quasi identiques à ceux de Matthieu, chez Luc et Marc.

Le contexte est bucolique au début : la vigne est belle, c'est le temps des vendanges, temps de labeur, mais un labeur qui est convivial et festif... Pourtant cette parabole est dure, c'est le récit d'un drame : les vigneron refusent d'exécuter le contrat, battent, tuent, jusqu'au fils du propriétaire.

Dieu punit tout aussi violemment : Il « écrase » sans miséricorde, sans pitié ! Il y a une seule

alternative, le salut ou la mort ! À la violence des vigneron motivée par des raisons égoïstes, répond la violence de celui qui s'est senti trahi dans sa confiance accordée. Les fruits que les vigneron peuvent récolter, ce ne sont que la colère et la mort.

La signification de la parabole est assez simple, pour une fois, d'autant plus qu'elle est éclairée par le texte d'Ésaïe qui a été lu et auquel elle fait visiblement référence. La vigne, si bien préparée par le propriétaire pour être prête à l'exploitation, semble bien être Israël et les vigneron ses dirigeants politiques et religieux. Et le propriétaire n'est autre que Dieu lui-même.

Notons que le propriétaire n'entend pas se mêler de l'exploitation, il s'éloigne et n'intervient pas. Les vigneron sont liés par un contrat de partage de fruits, de métayage (et non de fermage, comme le dit la traduction). Ils ne sont ni des esclaves, ni même des salariés, mais des hommes libres. Libres de leur travail, ils ne reçoivent pas de directives, libres de gérer la propriété, mais libres signifie aussi : responsables.

La récolte est pour eux, mais ils oublient qui est le créateur/propriétaire de la vigne et refusent d'honorer le contrat et de donner une part du fruit. Ils tuent les messagers du propriétaire et même son fils, c'est à dire le propriétaire lui-même. Là encore la signification paraît transparente. Si le propriétaire symbolise Dieu, les messagers sont les prophètes, comme, parmi d'autres : Jérémie, battu ; Noémie, tué ; Ésaïe, abattu avec l'arbre où il s'était réfugié ; Zacharie, lapidé. Et le fils ne peut être que Jésus, qui annonce, à mots à peine couverts, sa mort et sa résurrection.

Notons encore que le propriétaire a été très patient, extrêmement patient. Bien que ses premiers messagers aient été violentés et tués, il en envoie d'autres... pour le même résultat. Et il finit par envoyer son fils, qui le représente en personne. À vue humaine, c'était terriblement imprudent. Croire que la venue du fils allait calmer ces sauvages, c'était faire aveuglément confiance dans le respect des valeurs à des hommes qui avaient déjà clairement marqué leur absence de respect de toute règle. Oui, à vue humaine, c'est un comportement incompréhensible.

Et il advient ce qui devait advenir : ce fils du Maître est tué, après avoir été rejeté hors de la vigne, hors de la communauté, comme Jésus sera crucifié hors de Jérusalem. Il est mis à mort parce qu'il est le fils, et donc l'héritier. Sans le fils, ils seront propriétaires...

La réponse du propriétaire ?

Elle n'est pas dans la bouche de Jésus, mais dans celle de ses interlocuteurs qui sont, je le souligne, les Grands Prêtres et les Anciens ! Il est étonnant que ces autorités, ces lettrés, ces savants, qui devraient avoir l'esprit vif, n'aient rien anticipé, qu'ils se fassent ainsi naïvement piéger par Jésus, qui leur fait reconnaître que les mauvais vigneron, les vigneron criminels, méritent la mort et que la vigne doit-être confiée à de nouveaux exploitants, intègres, eux. Leur condamnation est irréductible et sans appel. Ces notables ne perçoivent qu'après coup qu'ils sont, eux, les mauvais vigneron dans la démonstration de Jésus ! Il n'est pas anodin que ce ne soit pas Jésus qui prononce ces paroles terribles, de vengeance et de mort, car sinon on pourrait s'interroger sur la réalité du Dieu d'Amour et de Grâce !

Jésus se réserve de leur révéler la suite : Il est le fils du propriétaire qui sera mis à mort hors les murs, mais, changeant de métaphore, il est la pierre rejetée qui sera la pierre angulaire, la clef de voûte, sur laquelle repose un nouvel édifice.

L'affrontement est frontal et sans issue autre que la mort, la sienne, car ces autorités ne peuvent admettre leur remise en cause, c'est l'affront suprême, mais aussi la mort de leur monde puisqu'ils n'entendent pas. Et, de fait, quelques années plus tard, ce sera la destruction du Temple et la fin du royaume hébreu.

Ce texte est non seulement dur, mais peut aussi être dangereux. Avec une lecture allégorique, on pourrait en faire un texte antisémite : les juifs auraient failli dans leur mission de peuple de Dieu et la Chrétienté et son Église auraient repris le flambeau... Je ne retiens pas cette lecture, trop facile. D'une part, le Christ est venu apporter seulement la Bonne Nouvelle de la Grâce, et non pas fonder une institution, quelle qu'elle soit, qu'il n'organise pas, ni même n'évoque jamais. D'autre part, et surtout, cette lecture pourrait toujours être renouvelée : les païens convertis vis à vis des juifs, les Réformés vis à vis des catholiques, les évangéliques vis à vis des réformés... ad libitum... On peut

toujours être le mauvais vigneron pour l'autre !

Oui, nous sommes tous menacés d'être des mauvais vignerons, chaque fois que nous oublions le Créateur, le Seigneur. On tue le Fils chaque fois que l'on oublie son message, qu'il est le Chemin, la Vérité et la Vie, message qui se résume à l'amour de Dieu et l'amour du prochain.

Nous sommes de mauvais vignerons chaque fois que nous oublions qui est le Créateur et que nous nous comportons comme les propriétaires légitimes du royaume, parce que l'on est baptisé, confirmé, fidèle à la tradition et présent aux célébrations - chaque fois que nous prétendons juger l'autre, chaque fois que nous prétendons dire qui est digne du Royaume et qui ne l'est pas. Le rôle de l'Église, de ses ministres et animateurs, est de proclamer la Parole, encore et toujours, pas d'administrer le Salut. Le chemin qui nous est indiqué est celui des marginaux, les rebelles, celui que nous indiquent les "hors institutions", les voix dérangeantes des prophètes et de Jésus crucifié. La Grâce de Dieu est imprévisible, incalculable, ingérable par l'homme. L'homme peut la saisir, librement, et déjà mettre un pied dans le Royaume, mais la posséder, jamais. La Grâce est le signe de la relation vivante à Dieu.

Finalement cette parabole n'est que la reprise du mythe du péché originel, où l'homme - et la femme - ont voulu s'élever au niveau de Dieu. Ils ont voulu prendre sa place en mangeant le fruit défendu, comme les vignerons veulent s'approprier la vigne.

Que retenir de ces textes ? D'abord et en premier lieu, avec Ésaïe, que nous devons faire fructifier la vigne confiée et ne pas la laisser devenir stérile. Nous devons faire fructifier notre vie pour nous préoccuper de l'autre, entendre le malheureux et lui rendre justice.

*La vigne du SEIGNEUR de l'univers,
c'est la maison d'Israël,
et les gens de Juda sont le plant qu'il chérissait.
Il en attendait le droit,
et c'est l'injustice.
Il en attendait la justice,
et il ne trouve que les cris des malheureux. (Esaïe 5, v1-7)*

Quels sont les fruits que réclame Dieu ? Le royaume de Dieu est symbolisé par la vigne et il nous appartient de la faire fructifier. La vigne permet essentiellement de produire du vin, par la fermentation et il peut être transformé en spiritueux, par distillation. Ce vin, nous pouvons le boire, et nous en réjouir, mais ce qui nous est demandé, ce sont des fruits spirituels, la « part des anges » en quelque sorte.

Finalement, avec Esaïe et Matthieu, on retrouve la loi indépassable du « Tu aimeras ton Dieu de tout ton cœur, de toute ta force et de toute ton âme » et
« Tu aimera ton prochain comme toi-même ».

Amen